

ALEXANDRE DUMAS



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES

Édition abrégée

Flammarion jeunesse

TOUS
POUR
UN,

UN
POUR
TOUS!



Alexandre Dumas

Les Trois Mousquetaires

Texte abrégé par Michel Laporte

Flammarion jeunesse

Au cinéma en 2023

« *Les Trois Mousquetaires – d'Artagnan* »

« *Les Trois Mousquetaires – Milady* »

Réalisés par Martin Bourboulon

Écrits par Matthieu Delaporte et Alexandre de La Pâtelière,

D'après le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas

Avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmai,

Et Eva Green

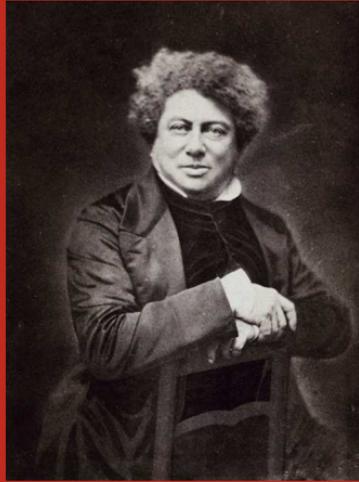
Copyright : 2023 – CHAPTER 2 – PATHE FILMS – M6 FILMS

© Flammarion pour la présente édition, 2023

© Flammarion, 2022

82, rue Saint-Lazare – CS 10124 75009 Paris

ISBN : 978-2-0804-1659-9



Entre 1844 et 1845, Alexandre Dumas publie ses œuvres les plus connues, *Le Comte de Monte-Cristo*, *La Reine Margot* et *Les Trois Mousquetaires*. Dans ce dernier, sur fond de complots et de tensions politiques et religieuses, Alexandre Dumas met en scène le jeune d'Artagnan et ses compagnons mousquetaires pendant le règne tumultueux de Louis XIII. Ce roman deviendra un succès d'édition mondial, adapté au cinéma à de nombreuses reprises. Les aventures des mousquetaires se poursuivent dans deux romans, *Vingt ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne*.

Portrait d'Alexandre Dumas Père (1803-1870),
(romancier)
Atelier Nadar, Photographie
Avant 1870
Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Les Trois Mousquetaires est d'abord paru de mars à juillet 1844 dans le journal *Le Siècle*, sous forme de feuilletons. Des milliers de gens se jetaient sur leur journal pour découvrir la suite. Ainsi, l'œuvre complète pourrait impressionner un lectorat plus jeune.

C'est donc une version abrégée que nous allons lire ici. Mais elle demeure intégralement de la plume de Dumas (et d'Auguste Maquet, son collaborateur). Nous y retrouverons tous les chapitres du roman, lesquels conservent les titres donnés par l'auteur et commencent tous par les premières lignes d'origine. Les plus importants sont plus amplement développés voire conservés dans leur intégralité. Les autres sont réduits mais ont conservé tous les éléments de l'original (descriptions et dialogues) afin de rester aussi authentiques et vivants que possible. En bref, rien n'est reformulé, ni réécrit. Ce qui figure dans ce présent livre est né de la plume de Dumas : tous les mots sont de lui, même s'ils n'y sont pas tous !

Oserais-je ajouter que ce roman, découvert au sortir de l'enfance, est resté l'un de mes préférés et que, depuis, je l'ai relu tous les ans. Le rendre accessible au plus grand nombre a été un immense plaisir en même temps qu'un clin d'œil complice que je devais bien à ce cher Dumas.

Michel Laporte

CHAPITRE I

LES TROIS PRÉSENTS DE M. D'ARTAGNAN PÈRE

Le premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, où naquit l'auteur du *Roman de la Rose*¹, semblait être dans une révolution aussi entière que si les huguenots en étaient venus faire une seconde Rochelle. Plusieurs bourgeois, voyant s'enfuir les femmes le long de la grande rue, entendant les enfants crier sur le seuil des portes, se hâtaient d'endosser la cuirasse et, appuyant leur contenance quelque peu incertaine d'un mousquet ou d'une pertuisane, se dirigeaient vers l'hôtellerie du *Franc-Meunier*, devant laquelle s'empressait, en grossissant de minute en minute, un groupe compact, bruyant et plein de curiosité.

En ce temps-là les paniques étaient fréquentes, et peu de jours se passaient sans qu'une ville enregistre sur ses archives quelque événement de ce genre. Il y avait les

1. Ce long poème écrit au XIII^e siècle a connu un très grand succès durant toute la fin du Moyen Âge. Commencé par Guillaume de Lorris, il fut complété et achevé par Jean de Meung, natif de la ville où se déroule l'action.

seigneurs qui guerroyaient entre eux ; il y avait le cardinal qui faisait la guerre au roi et aux seigneurs ; il y avait l'Espagnol qui faisait la guerre aux seigneurs, au cardinal et au roi. Puis, outre ces guerres secrètes ou publiques, il y avait encore les voleurs, les mendiants, les huguenots, les loups et les laquais, qui faisaient la guerre à tout le monde. Les bourgeois s'armaient toujours contre les voleurs, les loups et les laquais, souvent contre les seigneurs et les huguenots, quelquefois contre le roi, mais jamais contre le cardinal et l'Espagnol. Il résulta donc de ces habitudes que ce susdit premier lundi du mois d'avril 1625, les bourgeois, entendant du bruit, et ne voyant ni le guidon jaune et rouge ni la livrée du duc de Richelieu, se précipitèrent du côté du *Franc-Meurier*.

Arrivé là, chacun put connaître la cause de cette rumeur.

Un jeune homme... – traçons son portrait : figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans, don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine, dont la couleur bleue s'était transformée en une nuance insaisissable de lie-de-vin et d'azur céleste. Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible où l'on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné, trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait. Un œil exercé l'aurait pris pour un fils de fermier en voyage sans la longue épée qui, pendue à un baudrier de peau, battait les mollets de son propriétaire quand il

était à pied et le poil hérissé de sa monture quand il était à cheval.

Car notre jeune homme avait une monture, et cette monture était même si remarquable qu'elle fut remarquée : c'était un bidet du Béarn, jaune de robe, sans crins à la queue, mais non pas sans tumeurs aux jambes, et qui, tout en marchant la tête plus bas que les genoux, faisait encore galamment ses huit lieues par jour. Malheureusement les qualités cachées de ce cheval étaient si bien cachées sous son poil étrange et sous son allure incongrue, que son apparition à Meung, où il était entré il y avait un quart d'heure par la porte de Beaugency, produisit une sensation dont la défaveur rejaillit jusqu'à son cavalier.

Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait le don Quichotte de cette autre Rossinante), qu'il ne se cachait pas le côté ridicule que lui donnait, si bon cavalier qu'il soit, une pareille monture. Aussi avait-il fort soupiré en acceptant le don que lui en avait fait M. d'Artagnan père : il n'ignorait pas qu'une pareille bête valait au moins vingt livres. Il est vrai que les paroles dont le présent avait été accompagné n'avaient pas de prix.

— Mon fils, avait dit le gentilhomme gascon, ce cheval est né dans la maison de votre père, il y a tantôt treize ans, et y est resté depuis ce temps-là, ce qui doit vous porter à l'aimer. Ne le vendez jamais, laissez-le mourir honorablement de vieillesse, et si vous faites campagne avec lui, ménagez-le comme vous ménageriez un vieux serviteur. À la cour, continua M. d'Artagnan père,

si vous avez l'honneur d'y aller, honneur auquel votre vieille noblesse vous donne des droits, soutenez dignement votre nom de gentilhomme, qui a été porté dignement par vos ancêtres depuis plus de cinq cents ans. Pour vous et pour les vôtres, ne supportez jamais rien que de M. le cardinal et du roi. C'est par son courage seul qu'un gentilhomme fait son chemin aujourd'hui. Quiconque tremble une seconde laisse peut-être échapper l'appât que, pendant cette seconde, la fortune lui tendait. Vous êtes jeune, vous devez être brave par deux raisons : la première, c'est que vous êtes Gascon, et la seconde, c'est que vous êtes mon fils. Ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures. Je vous ai fait apprendre à manier l'épée ; vous avez un jarret de fer, un poignet d'acier, battez-vous à tout propos. Battez-vous d'autant plus que les duels sont défendus, et que, par conséquent, il y a deux fois du courage à se battre. Je n'ai, mon fils, à vous donner que quinze écus, mon cheval et les conseils que vous venez d'entendre. Votre mère y ajoutera la recette d'un certain baume qui a une vertu miraculeuse pour guérir toute blessure qui n'atteint pas le cœur. Faites votre profit du tout, et vivez heureusement et longtemps.

« Je n'ai qu'un mot à ajouter, et c'est un exemple que je vous propose : M. de Tréville, qui était mon voisin autrefois et qui a eu l'honneur de jouer tout enfant avec notre roi Louis XIII – que Dieu le conserve ! Quelquefois leurs jeux dégénéraient en batailles, et le roi n'était pas toujours le plus fort. Les coups qu'il en reçut lui donnèrent beaucoup d'estime et d'amitié pour M. de Tréville. Plus

tard M. de Tréville se battit contre d'autres, jusqu'aujourd'hui, cent fois peut-être ! Aussi, malgré les édits, les ordonnances et les arrêts, le voilà chef de mousquetaires, c'est-à-dire chef d'une légion dont le roi fait un très grand cas et que M. le cardinal redoute, lui qui ne redoute pas grand-chose. De plus, M. de Tréville gagne dix mille écus par an ; c'est donc un fort grand seigneur. Il a commencé comme vous ; allez le voir avec cette lettre, et réglez-vous sur lui, afin de faire comme lui.

Sur quoi M. d'Artagnan père remit à son fils une lettre qu'il avait préparée, lui ceignit sa propre épée, l'embrassa tendrement sur les deux joues et lui donna sa bénédiction.

En sortant de la chambre paternelle, le jeune homme trouva sa mère qui l'attendait avec la fameuse recette dont les conseils que nous venons de rapporter devaient nécessiter un assez fréquent emploi. Les adieux furent, de ce côté, plus longs et plus tendres qu'ils ne l'avaient été de l'autre, non pas que M. d'Artagnan n'aimât son fils, qui était sa seule progéniture, mais M. d'Artagnan était un homme, et il eût regardé comme indigne d'un homme de se laisser aller à son émotion, tandis que Mme d'Artagnan était femme et de plus était mère. Elle pleura abondamment, et, disons-le à la louange de M. d'Artagnan fils, quelque effort qu'il tentât pour rester fermé comme devait l'être un futur mousquetaire, la nature l'emporta, et il versa force larmes, dont il parvint à grand-peine à cacher la moitié.

Le même jour le jeune homme se mit en route, muni des trois présents paternels.

Avec un pareil *vade-mecum*, d'Artagnan se trouva, au moral comme au physique, une copie exacte du héros de Cervantès, auquel nous l'avons comparé. Don Quichotte prenait les moulins à vent pour des géants et les moutons pour des armées ; d'Artagnan prit chaque sourire pour une insulte et chaque regard pour une provocation. Il en résulta qu'il eut toujours le poing fermé depuis Tarbes jusqu'à Meung, et que l'un dans l'autre il porta la main au pommeau de son épée dix fois par jour. Toutefois, le poing ne descendit sur aucune mâchoire et l'épée ne sortit point du fourreau. Ce n'est pas que la vue du malencontreux bidet jaune n'épanouît bien des sourires sur les visages des passants ; mais, comme au-dessus du bidet sonnait une épée de taille respectable et qu'au-dessus de cette épée brillait un œil plutôt féroce, les passants réprimaient leur hilarité ou, si l'hilarité l'emportait sur la prudence, ils tâchaient au moins de ne rire que d'un seul côté.

D'Artagnan demeura donc majestueux et intact dans sa susceptibilité jusqu'à cette malheureuse ville de Meung.

Mais là, comme il descendait de cheval à la porte du *Franc-Meunier* sans que personne, hôte, garçon ou palefrenier, ne soit venu lui tenir l'étrier, il avisa, à une fenêtre entrouverte du rez-de-chaussée, un gentilhomme de belle taille et de haute mine, quoique au visage légèrement renfrogné. Il causait avec deux personnes qui paraissaient l'écouter avec déférence. D'Artagnan crut tout naturellement, selon son habitude, être l'objet de la conversation et tendit l'oreille. Cette fois il ne s'était trompé qu'à moitié : ce n'était pas de lui qu'il était ques-

tion, mais de son cheval. Le gentilhomme paraissait énumérer à ses auditeurs toutes les qualités de l'animal, et comme, ainsi que je l'ai dit, ces derniers semblaient avoir une grande déférence pour le narrateur, ils éclataient de rire à tout moment. Or, comme un demi-sourire suffisait pour éveiller l'irascibilité du jeune homme, on comprend quel effet produisit sur lui tant de bruyante hilarité.

Cependant d'Artagnan voulut d'abord se rendre compte de la physionomie de l'impertinent qui se moquait de lui. Il fixa son regard fier sur l'étranger, et reconnut un homme de quarante à quarante-cinq ans, aux yeux sombres et perçants, au teint pâle, au nez fortement accentué, à la moustache noire et parfaitement taillée. Il était vêtu d'un pourpoint et d'un haut-de-chausses violet avec des aiguillettes de même couleur, sans aucun ornement. Ce haut-de-chausses et ce pourpoint, quoique neufs, paraissaient froissés comme le sont les habits de voyage longtemps renfermés dans une malle. D'Artagnan fit toutes ces remarques avec la rapidité de l'observateur le plus minutieux, et sans doute par un sentiment instinctif qui lui disait que cet inconnu devait avoir une grande influence sur sa vie à venir.

Or, comme au moment où d'Artagnan fixait son regard sur lui, le gentilhomme faisait à l'endroit du bidet béarnais une de ses plus profondes démonstrations, ses deux auditeurs éclatèrent de rire, et lui-même laissa errer, si l'on peut parler ainsi, un pâle sourire sur son visage. Cette fois, il n'y avait plus de doute : d'Artagnan était réellement insulté. Aussi, plein de cette conviction, enfonça-t-il son béret sur ses yeux, et, tâchant de copier

quelques-uns des airs de cour qu'il avait surpris chez des seigneurs en voyage, il s'avança, une main sur la garde de son épée et l'autre appuyée sur la hanche.

— Eh ! monsieur, s'écria-t-il, monsieur, qui vous cachez derrière ce volet... Oui, vous ! dites-moi donc un peu de quoi vous riez, et nous rirons ensemble.

Le gentilhomme amena lentement les yeux de la monture au cavalier, comme s'il lui avait fallu un certain temps pour comprendre que c'était à lui que s'adressaient de si étranges paroles. Puis, lorsqu'il ne put plus conserver aucun doute, ses sourcils se froncèrent, et, avec un accent d'ironie et d'insolence impossible à décrire, il répondit à d'Artagnan.

— Je ne vous parle pas, monsieur !

— Mais je vous parle, moi ! s'écria le jeune homme exaspéré de ce mélange d'insolence et de bonnes manières.

L'inconnu le regarda encore un instant avec son léger sourire, puis sortit lentement pour venir, à deux pas de d'Artagnan, se planter en face du cheval. Sa contenance tranquille et sa physionomie railleuse avaient redoublé l'hilarité de ceux avec lesquels il causait, et qui, eux, étaient restés à la fenêtre.

D'Artagnan, le voyant à sa portée, tira son épée d'un pied hors du fourreau.

— Ce cheval est décidément ou, plutôt, a été dans sa jeunesse bouton d'or, reprit l'inconnu en s'adressant à ses auditeurs de la fenêtre sans paraître aucunement remarquer l'exaspération de d'Artagnan. C'est une couleur connue en botanique, mais jusqu'à présent fort rare chez les chevaux.

— Tel rit du cheval qui n'oserait pas rire du maître !
s'écria d'Artagnan, furieux.

— Je ne ris pas souvent, monsieur, reprit l'inconnu, ainsi que vous pouvez le voir à l'air de mon visage. Mais je tiens à conserver le privilège de rire quand il me plaît.

— Et moi, s'écria d'Artagnan, je ne veux pas qu'on rie quand il me déplaît, et surtout quand c'est à mes dépens qu'on rit !

— En vérité, monsieur ? continua l'inconnu, plus calme que jamais. Eh bien ! c'est parfaitement juste.

Et, tournant sur ses talons, il s'apprêta à rentrer dans l'hôtellerie par la grande porte sous laquelle, en arrivant, d'Artagnan avait remarqué un cheval tout sellé.

Mais d'Artagnan n'était pas de caractère à lâcher ainsi un homme qui avait eu l'insolence de se moquer de lui. Il tira son épée entièrement du fourreau et se mit à sa poursuite en criant :

— Tournez-vous donc, monsieur le railleur, que je ne vous frappe point par derrière !

— Me frapper, moi ! dit l'autre en pivotant sur ses talons et en regardant le jeune homme avec autant d'étonnement que de mépris. Allons donc, mon cher, vous êtes fou !

Il achevait à peine, que d'Artagnan lui allongea un si furieux coup de pointe, que, s'il n'eût fait vivement un bond en arrière, il est probable qu'il aurait plaisanté pour la dernière fois. L'inconnu vit alors que la chose passait la raillerie, tira son épée, salua son adversaire et se mit gravement en garde. Mais au même moment ses deux auditeurs, accompagnés de l'hôte, tombèrent sur d'Artagnan à grands coups de bâtons, de pelles et de pincettes. Cela

fit une diversion si rapide et si complète à l'attaque que l'adversaire de d'Artagnan, pendant que celui-ci se retournait pour faire face à cette grêle de coups, rengainait avec la même précision, et d'acteur qu'il avait manqué d'être, redevenait spectateur du combat, rôle dont il s'acquitta avec son impartialité ordinaire, tout en marmottant néanmoins :

— La peste soit des Gascons ! Remettez-le sur son cheval orange, et qu'il s'en aille.

— Pas avant de t'avoir tué, lâche ! criait d'Artagnan, tout en faisant face du mieux qu'il pouvait et sans reculer d'un pas à ses trois ennemis, qui le moulaien de coups.

— Encore une gasconnade ! murmura le gentilhomme. Sur mon honneur, ces Gascons sont incorrigibles ! Continuez donc la danse, puisqu'il le veut absolument. Quand il sera las, il dira qu'il en a assez.

Mais l'inconnu ne savait pas à quel genre d'entêté il avait affaire : d'Artagnan n'était pas homme à jamais demander merci. Le combat continua donc quelques minutes encore. Cependant d'Artagnan, épuisé, laissa échapper son épée, qu'un coup de bâton brisa en deux morceaux. Enfin un autre coup lui entama le front et le renversa en même temps tout sanglant et presque évanoui.

C'est à ce moment que, de tous côtés, on accourut sur le lieu de la scène. L'hôte, craignant du scandale, fit emporter le blessé dans la cuisine, où quelques soins lui furent accordés.

Quant au gentilhomme, il était revenu prendre sa place à sa fenêtre et regardait avec une certaine impatience toute cette foule qui semblait, en demeurant là, lui causer une vive contrariété.

— Comment va cet enragé ? demanda-t-il en se retournant au bruit de la porte qui s'ouvrait et en s'adressant à l'hôte.

— Votre Excellence est saine et sauve ? demanda ce dernier.

— Oui, parfaitement saine et sauve, mon cher hôtelier, et c'est moi qui vous demande ce qu'est devenu notre jeune homme.

— Il va mieux, dit l'hôte, il s'est évanoui tout à fait.

— Vraiment, fit le gentilhomme.

— Mais avant de s'évanouir, il a rassemblé toutes ses forces pour vous appeler et vous défier en vous appelant.

— Mais c'est donc le diable en personne, s'écria l'inconnu.

— Oh ! non, Votre Excellence, reprit l'hôte avec une grimace de mépris, car pendant son évanouissement nous l'avons fouillé et il n'a dans son paquet qu'une chemise, et dans sa bourse que onze écus, ce qui ne l'a pas empêché de dire en s'évanouissant que si pareille chose était arrivée à Paris, vous vous en repentiriez tout de suite, tandis que, la chose étant arrivée ici, vous ne vous en repentirez que plus tard. Je vous dis cela, mon gentilhomme, afin que, si besoin est, vous vous teniez sur vos gardes.

— Et il n'a nommé personne dans sa colère ?

— Si fait, il frappait sur sa poche, et il disait : « Nous verrons ce que M. de Tréville pensera de cette insulte faite à son protégé. »

— M. de Tréville ! dit l'inconnu en devenant attentif. Voyons, mon cher hôte, vous n'avez pas été, j'en suis sûr, sans regarder aussi dans cette poche-là. Qu'y avait-il ?

— Une lettre adressée à M. de Tréville.

L'hôte, qui n'était pas doué d'une grande perspicacité, ne remarqua point l'expression que ses paroles avaient donnée à la physionomie de l'inconnu. Celui-ci quitta le rebord de la croisée sur lequel il était toujours resté appuyé du bout du coude, et fronça le sourcil en homme inquiet.

— Diable ! murmura-t-il entre ses dents, Tréville m'aurait-il envoyé ce Gascon ? Il est bien jeune ! Mais un coup d'épée est un coup d'épée, quel que soit l'âge de celui qui le donne, et l'on se défie moins d'un enfant que de tout autre. Il suffit parfois d'un faible obstacle pour contrarier un grand dessein.

Et l'inconnu tomba dans une réflexion qui dura quelques minutes.

— Voyons, l'hôte, dit-il, est-ce que vous ne me débarrasserez pas de ce frénétique ? En conscience, je ne puis le tuer, et cependant, il me gêne. Où est-il ?

— Dans la chambre, où on le panse, au premier étage.

— Ses hardes et son sac sont avec lui ? Il n'a pas quitté son pourpoint ?

— Tout cela est en bas, dans la cuisine. Mais puisqu'il vous gêne, ce jeune fou...

— Sans doute. Il cause dans votre hôtellerie un scandale auquel d'honnêtes gens ne sauraient s'associer. Faites mon compte et avertissez mon laquais.

— Monsieur nous quitte déjà ?

— Vous le savez bien, puisque je vous avais donné l'ordre de seller mon cheval. Ne m'a-t-on point obéi ?

— Si fait, et comme Votre Excellence a pu le voir, son cheval est sous la grande porte, tout appareillé pour partir.

— C'est bien, faites ce que je vous ai dit alors.

— Ouais ! se dit l'hôte, aurait-il peur du petit garçon ? Mais il salua humblement et sortit.

— Il ne faut pas que Milady soit aperçue de ce drôle, continua l'étranger. Elle ne doit pas tarder à passer ; déjà, même, elle est en retard. Décidément, mieux vaut que je monte à cheval et que j'aille au-devant d'elle... Si seulement je pouvais savoir ce que contient cette lettre adressée à Tréville !

Et l'inconnu, tout en marmottant, se dirigea vers la cuisine.

Pendant ce temps l'hôte, qui ne doutait pas que c'était la présence du jeune garçon qui chassait l'inconnu de son hôtellerie, était remonté chez sa femme et avait trouvé d'Artagnan maître de ses esprits. Alors, tout en lui faisant comprendre que la police pourrait bien lui faire un mauvais parti pour être allé chercher querelle à un grand seigneur, il le détermina, malgré sa faiblesse, à se lever et à continuer son chemin. D'Artagnan, à moitié abasourdi, sans pourpoint et la tête tout emmaillotée de linges, se leva donc et, poussé par l'hôte, commença de descendre. Mais en arrivant à la cuisine, la première chose qu'il aperçut fut son provocateur qui causait tranquillement avec une dame au marchepied d'un lourd carrosse attelé de deux gros chevaux.

Son interlocutrice, dont la tête apparaissait encadrée par la portière, était une femme de vingt à vingt-deux ans. D'Artagnan vit du premier coup d'œil que la femme était jeune et belle. Cette beauté le frappa d'autant plus qu'elle était étrangère aux pays méridionaux que jusque-là

il avait habités. C'était une pâle et blonde personne, aux longs cheveux bouclés tombant sur ses épaules, aux grands yeux bleus languissants, aux lèvres rosées et aux mains d'albâtre. Elle causait très vivement avec l'inconnu.

— Ainsi, son éminence m'ordonne..., disait la dame.

— ... De retourner à l'instant même en Angleterre, et de la prévenir si le duc quittait Londres ou l'avait déjà quitté.

— Quant à mes autres instructions ? demanda la belle voyageuse.

— Elles sont renfermées dans cette boîte, que vous n'ouvrirez que de l'autre côté de la Manche.

— Très bien. Et vous, que faites-vous ?

— Moi, je retourne à Paris.

— Sans châtier cet insolent petit garçon ? demanda la dame.

L'inconnu allait répondre, mais au moment où il ouvrait la bouche, d'Artagnan, qui avait tout entendu, s'élança sur le seuil de la porte.

— C'est cet insolent petit garçon qui châtie les autres, s'écria-t-il. Et j'espère bien que, cette fois-ci, celui qu'il doit châtier ne lui échappera pas comme la première.

— Ne lui échappera pas ? dit l'inconnu en fronçant le sourcil.

— Non, devant une femme, vous n'oserez pas fuir, je présume.

— Songez, s'écria Milady en voyant le gentilhomme porter la main à son épée, songez que le moindre retard peut tout perdre.

— Vous avez raison, répondit le gentilhomme. Partez donc de votre côté, moi, je pars du mien.

Et saluant la dame d'un signe de tête, il s'élança sur son cheval tandis que le cocher du carrosse fouettait vigoureusement son attelage. Les deux interlocuteurs s'éloignèrent donc au galop, chacun par un côté opposé de la rue.

— Eh ! votre dépense, vociféra l'hôte, dont l'affection pour son voyageur se changeait en un profond dédain en voyant qu'il s'éloignait sans solder ses comptes.

— Paie, maroufle ! cria le voyageur à son laquais, lequel jeta aux pieds de l'hôte deux ou trois pièces d'argent et se mit à galoper après son maître.

— Ah ! lâche, ah ! misérable, ah ! faux gentilhomme ! cria d'Artagnan s'élançant à son tour après le laquais.

Mais le blessé était trop faible encore pour supporter une pareille secousse. À peine eut-il fait dix pas que ses oreilles tintèrent, qu'un éblouissement le prit, qu'un nuage de sang passa sur ses yeux et qu'il tomba au milieu de la rue en criant encore :

— Lâche ! lâche ! lâche !

— Il est en effet bien lâche, murmura l'hôte en s'approchant de d'Artagnan, et essayant par cette flatterie de se raccommode avec le pauvre Gascon.

— Oui, bien lâche, murmura d'Artagnan, mais elle, bien belle !

— Qui, elle ? demanda l'hôte.

— Milady, balbutia d'Artagnan qui avait entendu ce nom.

Et il s'évanouit une seconde fois.

— C'est égal, dit l'hôte, il me reste celui-là que je suis sûr de conserver quelques jours. C'est toujours onze écus de gagnés.

On sait que onze écus faisaient juste la somme qui restait dans la bourse de d'Artagnan.

L'hôte avait compté, comme on voit, sur onze jours de maladie à un écu par jour, mais il avait compté sans son voyageur. Le lendemain, dès cinq heures du matin, d'Artagnan se leva, descendit lui-même à la cuisine, demanda – outre quelques autres ingrédients dont la liste n'est pas parvenue jusqu'à nous – du vin, de l'huile, du romarin, et, la recette de sa mère à la main, se composa un baume dont il oignit ses nombreuses blessures. Grâce à l'efficacité du baume de Bohême, d'Artagnan se trouva sur pied dès le soir même, et à peu près guéri le lendemain.

Mais au moment de payer ce romarin, cette huile et ce vin, seule dépense du maître qui avait gardé une diète absolue tandis qu'au contraire le cheval jaune, au dire de l'hôtelier du moins, avait mangé trois fois plus qu'on eût pu le supposer pour sa taille, d'Artagnan ne trouva plus dans sa poche que sa petite bourse de velours râpé ainsi que les onze écus qu'elle contenait. Quant à la lettre adressée à M. de Tréville, elle avait disparu.

Le jeune homme commença par chercher cette lettre avec une grande patience, tournant et retournant vingt fois ses poches, fouillant et refouillant dans son sac. Mais lorsqu'il eut acquis la conviction que la lettre était introuvable, il entra dans un troisième accès de rage, qui faillit lui occasionner une nouvelle consommation de vin et

d'huile aromatisés, car en voyant cette jeune mauvaise tête s'échauffer et menacer de tout casser dans l'établissement si l'on ne retrouvait pas sa lettre, l'hôte s'était déjà saisi d'un épieu, sa femme d'un manche à balai et ses garçons des mêmes bâtons qui avaient servi la surveillance.

— Ma lettre de recommandation ! s'écriait d'Artagnan, ma lettre, sangdieu ! ou je vous embroche tous comme des ortolans.

Malheureusement une circonstance s'opposait à ce que le jeune homme accomplît sa menace : c'est que son épée avait été brisée en deux morceaux, ce qu'il avait parfaitement oublié. Il en résulta que, lorsque d'Artagnan voulut dégainer, il se trouva simplement armé d'un tronçon d'épée de huit pouces à peu près, que l'hôte avait soigneusement renforcé dans le fourreau.

Pendant cette déception n'aurait probablement pas arrêté notre fougueux jeune homme, si l'hôte n'avait réfléchi que la réclamation que lui adressait son voyageur était juste.

— Mais, au fait, dit-il en abaissant son épieu, où est-elle ?

— Oui ! où est cette lettre ? cria d'Artagnan. Je vous en préviens, elle est pour M. de Tréville, et il faut qu'elle se retrouve, ou si elle ne se retrouve pas, il saura bien la faire retrouver, lui !

Cette menace acheva d'intimider l'hôte. Après le roi et M. le cardinal, M. de Tréville était l'homme dont le nom était le plus souvent répété par les militaires et même par les bourgeois. Aussi, jetant son épieu et ordonnant à sa femme d'en faire autant de son manche à balai

et à ses valets de leurs bâtons, il donna le premier l'exemple en se mettant à la recherche de la lettre perdue.

— Est-ce que cette lettre renfermait quelque chose de précieux ? demanda l'hôte au bout d'un instant d'investigations inutiles.

— Mordious ! je le crois bien, s'écria le Gascon. Elle contenait ma fortune.

— Des bons sur l'Espagne ? demanda l'hôte inquiet.

— Des bons sur la trésorerie particulière de Sa Majesté, répondit d'Artagnan, qui, comptant entrer au service du roi grâce à cette recommandation, croyait pouvoir faire sans mentir cette réponse quelque peu hasardée.

— Diable ! fit l'hôte tout à fait désespéré.

— Mais il n'importe, continua d'Artagnan avec l'aplomb national, il n'importe, l'argent n'est rien, et cette lettre était tout. J'eusse mieux aimé perdre mille pistoles que de la perdre !

Un trait de lumière frappa tout à coup l'esprit de l'hôte.

— Cette lettre ne s'est point perdue ! s'écria-t-il. Elle vous a été prise !

— Prise ! Et par qui ?

— Par le gentilhomme d'hier. Il est descendu à la cuisine où était votre pourpoint. Il y est resté seul. Je gagerais que c'est lui qui l'a volée.

— Vous croyez ? répondit d'Artagnan peu convaincu, car il savait l'importance toute personnelle de cette lettre et n'y voyait rien qui pût tenter la cupidité. Le fait est qu'aucun des valets, aucun des voyageurs n'eût rien gagné à posséder ce papier.

— Vous dites donc, reprit d'Artagnan, que vous soupçonnez cet impertinent gentilhomme.

— Je vous dis que j'en suis sûr, continua l'hôte. Lorsque je lui ai annoncé que Votre Seigneurie était le protégé de M. de Tréville et que vous aviez même une lettre pour ce gentilhomme, il a paru fort inquiet, m'a demandé où elle était et est descendu immédiatement à la cuisine où il savait qu'était votre pourpoint.

— Alors, voilà mon voleur trouvé, répondit d'Artagnan. Je m'en plaindrai à M. de Tréville qui s'en plaindra au roi.

Puis il tira majestueusement deux écus de sa poche, les donna à l'hôte, qui l'accompagna, le chapeau à la main, jusqu'à la porte, remonta sur son cheval jaune, qui le conduisit sans autre accident jusqu'à la porte Saint-Antoine à Paris, où, malgré la recommandation paternelle, son propriétaire le vendit trois écus, ce qui était fort bien payé, attendu que d'Artagnan l'avait fort surmené pendant la dernière étape. Aussi le maquignon auquel d'Artagnan le céda ne cacha-t-il point au jeune homme qu'il n'en donnait cette somme exorbitante qu'à cause de l'originalité de sa couleur.

D'Artagnan entra donc dans Paris à pied, portant son petit paquet sous son bras, et marcha jusqu'à ce qu'il trouvât à louer une chambre qui convînt à l'exiguïté de ses ressources. Cette chambre fut une espèce de mansarde, sise rue des Fossoyeurs, près du Luxembourg.

D'Artagnan prit possession de son logement, passa le reste de la journée à coudre à son pourpoint et à ses chausses des passementeries que sa mère lui avait données.

Puis, il alla quai de la Ferraille faire remettre une lame à son épée, après quoi il revint au Louvre s'informer, au premier mousquetaire qu'il rencontra, de la situation de l'hôtel de M. de Tréville. Cet hôtel était situé dans le voisinage de la chambre louée par d'Artagnan ; circonstance qui lui parut d'un heureux augure pour le succès de son voyage.

Alors entièrement satisfait de la façon dont il s'était conduit à Meung, sans remords dans le passé, confiant dans le présent et plein d'espérance dans l'avenir, il se coucha et s'endormit du sommeil du brave.

Ce sommeil, tout provincial encore, le conduisit jusqu'à neuf heures du matin, heure à laquelle il se leva pour se rendre chez ce fameux M. de Tréville, le troisième personnage du royaume d'après l'estimation paternelle.

CHAPITRE 2

L'ANTICHAMBRE DE M. DE TRÉVILLE

M. de Troisvilles, comme s'appelait encore sa famille en Gascogne, ou M. de Tréville, comme il avait fini par s'appeler lui-même à Paris, avait réellement commencé comme d'Artagnan, c'est-à-dire sans un sou vaillant, mais sa bravoure insolente, son bonheur plus insolent encore, l'avaient hissé au sommet de cette échelle difficile qu'on appelle la faveur de cour.

Il était l'ami de Louis XIII, qui avait un attachement réel pour lui. Aussi le roi en avait-il fait le capitaine de ses mousquetaires, lesquels étaient au souverain, pour le dévouement ou plutôt pour le fanatisme, ce que sa garde écossaise était à Louis XI.

De son côté, le cardinal n'était pas en reste avec le roi. Il avait voulu, lui aussi, sa garde personnelle, et les deux se disputaient souvent au sujet du mérite de leurs serviteurs : chacun vantait la tenue et le courage des siens. Et, tout en se prononçant tout haut contre les duels, ils les excitaient tout bas à en venir aux mains,

et concevaient un véritable chagrin ou une joie immodérée de la victoire des leurs.

Tréville avait pris son maître par le côté faible. Il faisait parader ses mousquetaires devant le cardinal, avec un air narquois qui hérissait de colère la moustache grise de Son Éminence. Ses soldats formaient une légion de diables à quatre, indisciplinée pour tout autre que pour lui. Débraillés, avinés, écorchés, les mousquetaires du roi, ou plutôt ceux de M. de Tréville, s'épandaient dans les cabarets, dans les promenades, dans les jeux publics, criant fort, retroussant leurs moustaches, faisant sonner leurs épées, heurtant avec volupté les gardes de M. le cardinal quand ils les rencontraient, puis dégainant en pleine rue, avec mille plaisanteries ; tués quelquefois, mais sûrs en ce cas d'être pleurés et vengés ; tuant souvent, et sûrs alors de ne pas moisir en prison, M. de Tréville étant là pour les réclamer. Aussi ce dernier était-il loué sur tous les tons par ces hommes qui l'adoraient et qui tremblaient devant lui comme des écoliers devant leur maître.

La cour de son hôtel, situé rue du Vieux Colombier, ressemblait à un camp, et cela dès six heures du matin en été, dès huit heures en hiver. Cinquante à soixante mousquetaires s'y promenaient sans cesse armés en guerre et prêts à tout. Le long d'un grand escalier, montaient et descendaient les solliciteurs de Paris, les gentilshommes de province avides d'être enrôlés et les laquais chamarrés qui venaient apporter à M. de Tréville les messages de leurs maîtres. Dans l'antichambre, sur de longues banquettes circulaires, reposaient les élus, c'est-à-dire ceux qui étaient convoqués. Un bourdonne-

ment durait là depuis le matin jusqu'au soir, tandis que M. de Tréville, dans son cabinet, recevait les visites, écoutait les plaintes, donnait ses ordres.

Le jour où d'Artagnan se présenta, l'assemblée était imposante. Ce fut au milieu d'une cohue que notre jeune homme s'avança le cœur palpitant, rangeant sa longue rapière le long de ses jambes maigres et tenant une main au rebord de son feutre avec ce demi-sourire du provincial embarrassé qui veut faire bonne contenance.

Arrivé à l'escalier, ce fut pis encore : il y avait sur les premières marches quatre mousquetaires qui se divertissaient à l'exercice suivant : un d'eux, placé sur le degré supérieur, l'épée nue à la main, s'efforçait d'empêcher les trois autres de monter. Ces trois autres s'escrimaient contre lui de leurs épées fort agiles.

D'Artagnan prit d'abord ces fers pour des fleurets d'escrime, et les crut boutonnés, mais il reconnut bientôt à certaines égratignures que chaque arme était affilée à souhait, et à chacune de ces égratignures, non seulement les spectateurs, mais encore les acteurs, riaient comme des fous.

Celui qui occupait le degré supérieur en ce moment tenait merveilleusement ses adversaires en respect. La condition portait qu'à chaque coup, le touché quitterait la partie en perdant son tour d'audience au profit du toucheur. En cinq minutes, trois furent effleurés, l'un au poignet, l'autre au menton, l'autre à l'oreille, par le défenseur qui, lui-même, ne fut pas atteint. Son adresse lui valut, selon les conventions arrêtées, trois tours de faveur. Ce passe-temps étonna notre voyageur, si difficile qu'il voulut être à étonner.

Sur le palier, on ne se battait plus. On racontait des histoires de femmes. Et dans l'antichambre, des histoires de cour. Sur le palier, d'Artagnan rougit, dans l'antichambre, il frissonna. Son amour des bonnes mœurs fut choqué sur le palier, son respect pour le cardinal fut scandalisé dans l'antichambre. À son grand étonnement, il entendit critiquer tout haut la politique qui faisait trembler l'Europe et la vie privée du cardinal. Ce grand homme, révérend par M. d'Artagnan père, servait de risée aux mousquetaires de M. de Tréville, qui raillaient ses jambes cagneuses et son dos voûté.

— Voilà des gens qui vont tous être embastillés et pendus, pensa d'Artagnan avec terreur, et moi sans doute avec eux, car je serai tenu pour leur complice. Que dirait mon père, qui m'a recommandé le respect du cardinal, s'il me savait dans la société de tels païens ?

Aussi, comme on s'en doute, il n'osa pas se mêler à la conversation. Seulement il regardait de tous ses yeux, écoutait de toutes ses oreilles, tendait avidement ses cinq sens pour ne rien perdre, en se sentant porté à louer plutôt qu'à blâmer les choses inouïes qui se passaient là.

Cependant, comme c'était la première fois qu'on le voyait en ce lieu, on vint lui demander ce qu'il désirait. À cette demande, d'Artagnan se nomma humblement, s'appuya du titre de compatriote et pria le valet qui l'interrogea de demander pour lui à M. de Tréville un moment d'audience, demande que le valet promit d'un ton protecteur de transmettre en temps et lieu.

Il eut donc le loisir d'étudier les costumes et les physionomies.

Au centre du groupe le plus animé était un mousquetaire de grande taille, d'une figure hautaine et d'une bizarrerie de costume qui attirait sur lui l'attention générale. Il ne portait pas la casaque d'uniforme mais un justaucorps bleu de ciel, tant soit peu râpé, et, sur cet habit, un baudrier magnifique, en broderies d'or. Un manteau long de velours cramoisi tombait avec grâce sur ses épaules, découvrant, par-devant seulement, le splendide baudrier auquel pendait une gigantesque rapière.

Ce mousquetaire se plaignait d'être enrhumé, aussi avait-il pris le manteau, à ce qu'il disait, et tandis qu'il parlait, on admirait avec enthousiasme le baudrier brodé.

— Que voulez-vous, disait le mousquetaire, c'est une folie, je le sais bien, mais c'est la mode. D'ailleurs, il faut bien employer son argent à quelque chose.

— Porthos ! s'écria un des assistants, ce baudrier t'aura été donné par la dame voilée avec laquelle je t'ai rencontré l'autre dimanche.

— Non, je l'ai acheté moi-même, et de mes propres deniers, répondit celui qu'on venait de désigner sous le nom de Porthos. Et la preuve, c'est que je l'ai payé douze pistoles.

L'admiration redoubla, quoique le doute continuât d'exister.

— N'est-ce pas, Aramis ? fit Porthos se tournant vers un autre mousquetaire.

Ce dernier formait un contraste parfait avec celui qui l'interrogeait : c'était un jeune homme de vingt-trois ans à peine, à la figure naïve et douce, à l'œil noir et doux et aux joues roses et veloutées comme une pêche en automne.

D'habitude il parlait peu et lentement, saluait beaucoup, riait sans bruit en montrant ses dents, qu'il avait belles. Il répondit par un signe de tête affirmatif à l'interpellation de son ami.

Cette affirmation parut avoir fixé tous les doutes à l'endroit du baudrier, et la conversation passa tout à coup à un autre sujet.

— Que pensez-vous de ce que raconte l'écuyer de Chalais¹ ? demanda un autre mousquetaire en s'adressant à tous. Il a vu à Bruxelles Rochefort, l'âme damnée du cardinal, déguisé en capucin.

— Ce Rochefort, s'écria Porthos, si j'étais l'écuyer du pauvre Chalais, passerait avec moi un vilain moment.

— Et vous en passeriez un triste avec le duc Rouge, dit Aramis.

— Le duc Rouge ! bravo ! répondit Porthos. Le duc Rouge ! A-t-il de l'esprit, cet Aramis ! Quel délicieux abbé vous auriez fait !

— Oh ! ce n'est qu'un retard momentané, reprit Aramis. Un jour je le serai, vous le savez bien, Porthos.

— Il n'attend qu'une chose pour se décider, intervint quelqu'un. Que la reine ait donné un héritier à la couronne de France.

— Ne plaisantons pas là-dessus, messieurs, dit Porthos.

1. Henri de Talleyrand-Périgord, comte de Chalais, fut condamné à mort pour avoir conspiré contre Louis XIII et Richelieu ; il fut exécuté à Nantes en 1625. Dans le camp des adversaires du cardinal, on considérait Rochefort comme responsable de la dénonciation du complot et de l'arrestation du comte, ce qui est une pure invention d'Alexandre Dumas.

— On affirme que M. de Buckingham est en France, reprit Aramis avec un rire narquois qui donnait à cette phrase une signification passablement scandaleuse.

— Aramis, mon ami, pour cette fois vous avez tort, interrompit Porthos, et votre manie de faire de l'esprit vous entraîne toujours au-delà des bornes.

— Allez-vous me faire la leçon, Porthos ? s'écria Aramis, dans l'œil doux duquel on vit passer un éclair. Vous m'impatentez !

— Eh ! messieurs ! messieurs ! s'écria-t-on autour d'eux.

— M. de Tréville attend M. d'Artagnan, interrompit le valet en ouvrant la porte du cabinet.

À cette annonce, pendant laquelle la porte demeurait ouverte, chacun se tut. Au milieu du silence général, le jeune Gascon traversa l'antichambre et entra chez le capitaine des mousquetaires, se félicitant d'échapper à la fin de cette bizarre querelle.

CHAPITRE 3

L'AUDIENCE

M. de Tréville était pour le moment de fort méchante humeur ; néanmoins, il salua poliment le jeune homme, qui s'inclina jusqu'à terre, et il sourit en recevant son compliment, dont l'accent béarnais lui rappela à la fois sa jeunesse et son pays, double souvenir qui fait sourire l'homme à tous les âges. Mais se rapprochant de l'antichambre en faisant à d'Artagnan un signe de la main, comme pour lui demander la permission d'en finir avec les autres avant de commencer avec lui, il appela trois fois :

— Athos ! Porthos ! Aramis !

Les deux mousquetaires qui répondaient aux deux derniers de ces noms s'avancèrent vers le cabinet, dont la porte se referma derrière eux dès qu'ils en eurent franchi le seuil. Leur contenance, bien qu'elle ne fût pas tout à fait tranquille, excita cependant, par son laisser-aller à la fois plein de dignité et de soumission, l'admiration de d'Artagnan, qui voyait dans ces hommes des demi-dieux.

Quand la porte fut refermée derrière eux, quand le murmure bourdonnant de l'antichambre, auquel l'appel

qui venait d'être fait avait donné un nouvel aliment, eut recommencé, quand enfin M. de Tréville eut trois ou quatre fois arpenté, silencieux et le sourcil froncé, toute la longueur de son cabinet, passant chaque fois devant Porthos et Aramis, raides et muets comme à la parade, il s'arrêta en face d'eux, et les couvrant des pieds à la tête d'un regard irrité :

— Savez-vous ce que m'a dit le roi, s'écria-t-il, et cela pas plus tard qu'hier au soir ?

— Non, répondirent après un instant de silence les deux mousquetaires ; non, monsieur, nous l'ignorons.

— Mais j'espère que vous nous ferez l'honneur de nous le dire, ajouta Aramis, de son ton le plus poli.

— Il m'a dit qu'il recruterait désormais ses mousquetaires parmi les gardes de M. le cardinal.

— Et pourquoi cela ? demanda vivement Porthos.

— Parce qu'il voyait bien que sa piquette avait besoin d'être ragaillardie par un mélange de bon vin.

Les deux mousquetaires rougirent jusqu'au blanc des yeux. D'Artagnan aurait voulu être à cent pieds sous terre.

— Oui, continua M. de Tréville en s'animant, et Sa Majesté avait raison, car il est vrai que les mousquetaires font triste figure à la cour. M. le cardinal racontait hier au jeu du roi, avec un air de condoléance qui me déplut fort, qu'avant-hier ces damnés mousquetaires – et il appuyait sur ces mots avec un accent ironique qui me déplut encore davantage –, ces pourfendeurs, s'étaient attardés rue Férou, dans un cabaret, et qu'une ronde de ses gardes – j'ai cru qu'il allait me rire au nez – avait

été forcée d'arrêter les perturbateurs. Morbleu ! vous devez en savoir quelque chose ! Arrêter des mousquetaires ! Vous en étiez, vous autres, ne vous en défendez pas, on vous a reconnus, et le cardinal vous a nommés. Voilà bien ma faute puisque c'est moi qui choisis mes hommes. Voyons, Aramis, pourquoi diable m'avez-vous demandé la casaque quand vous alliez être si bien sous la soutane ! Voyons, Porthos, n'avez-vous un si beau baudrier d'or que pour y suspendre une épée de paille ? Et Athos ? Je ne vois pas Athos. Où est-il ?

— Monsieur, répondit tristement Aramis, il est fort malade.

— Malade, dites-vous ? Et de quelle maladie ?

— On craint que ce ne soit de la petite vérole, monsieur, répondit Porthos, voulant mêler un mot à la conversation.

— De la petite vérole ! Voilà encore une glorieuse histoire que vous me contez là, Porthos ! Malade de la petite vérole à son âge ? Non pas !... Mais blessé sans doute, tué peut-être... Sangdieu ! messieurs les mousquetaires, je n'entends pas que l'on hante ainsi les mauvais lieux, qu'on se prenne de querelle dans la rue et qu'on joue de l'épée dans les carrefours. Je ne veux pas qu'on prête à rire aux gardes de M. le cardinal, qui sont de braves gens, tranquilles, adroits, qui ne se mettent jamais dans le cas d'être arrêtés, et qui d'ailleurs ne se laisseraient pas arrêter, eux ! Ils aimeraient mieux mourir sur la place que de faire un pas en arrière. Se sauver, détalier, fuir, c'est bon pour les mousquetaires du roi, cela !

Porthos et Aramis frémissaient de rage. Ils auraient volontiers étranglé M. de Tréville s'ils n'avaient pas senti que c'était le grand amour qu'il leur portait qui le faisait leur parler ainsi. Ils frappaient le tapis du pied, se mordaient les lèvres jusqu'au sang et serraient de toute leur force la garde de leur épée. Au-dehors on avait deviné, à l'accent de la voix de M. de Tréville, qu'il était parfaitement en colère. Dix têtes curieuses étaient appuyées à la tapisserie et pâlissaient de fureur, car leurs oreilles ne perdaient pas une syllabe de ce qui se disait, tandis que leurs bouches répétaient au fur et à mesure les paroles insultantes du capitaine à toute la population de l'antichambre. En un instant, depuis la porte du cabinet jusqu'à la porte de la rue, tout l'hôtel fut en ébullition.

— Les mousquetaires du roi se font arrêter par les gardes de M. le cardinal ! continua M. de Tréville, aussi furieux à l'intérieur que ses soldats. Six gardes de Son Éminence arrêtent six mousquetaires de Sa Majesté ! Morbleu ! j'ai pris mon parti. Je vais de ce pas au Louvre, je donne ma démission de capitaine des mousquetaires du roi pour demander une lieutenance dans les gardes du cardinal, et s'il me refuse, morbleu ! je me fais abbé.

À ces paroles, le murmure de l'extérieur devint une explosion : partout on n'entendait que jurons et blasphèmes. D'Artagnan cherchait une tapisserie derrière laquelle se cacher, et se sentait une envie démesurée de se fourrer sous la table.

— Mon capitaine, dit Porthos hors de lui, la vérité est que nous étions six contre six, mais nous avons été pris en traître, et, avant que nous eussions eu le temps

de tirer nos épées, deux d'entre nous étaient tombés morts, et Athos, blessé grièvement, ne valait guère mieux. Vous le connaissez, Athos, capitaine. Il a essayé de se relever deux fois et il est retombé deux fois. Cependant, nous ne nous sommes pas rendus, on nous a entraînés de force. En chemin, nous nous sommes sauvés. Quant à Athos, on l'avait cru mort et on l'a laissé tranquillement sur le champ de bataille, ne pensant pas qu'il valût la peine d'être emporté. Voilà l'histoire. Que diable ! capitaine, on ne gagne pas toutes les batailles...

— Et j'ai l'honneur de vous assurer que j'en ai tué un avec sa propre épée, dit Aramis, car la mienne s'est brisée à la première parade ; tué ou poignardé, monsieur, comme il vous sera agréable.

— Je ne savais pas cela, reprit M. de Tréville d'un ton un peu radouci. M. le cardinal avait exagéré, à ce que je vois.

Au même instant la portière se souleva, et une tête noble et belle, mais affreusement pâle, parut sous la frange.

— Athos ! s'écrièrent les deux mousquetaires.

— Vous m'avez mandé, monsieur, dit Athos à M. de Tréville d'une voix affaiblie mais parfaitement calme, à ce que m'ont dit nos camarades, et je m'empresse de me rendre à vos ordres.

À ces mots le mousquetaire, en tenue irréprochable, entra d'un pas assez ferme dans le cabinet. M. de Tréville, ému jusqu'au fond du cœur de cette preuve de courage, se précipita vers lui.

— J'étais en train de dire à ces messieurs, ajouta-t-il, que je défends à mes mousquetaires d'exposer leurs jours

sans nécessité, car les braves gens sont bien chers au roi. Votre main, Athos.

Et sans attendre que le nouveau venu réponde à cette preuve d'affection, M. de Tréville saisit sa main droite et la serra de toutes ses forces, sans s'apercevoir qu'Athos laissait échapper un mouvement de douleur et pâlisait encore, ce que l'on aurait pu croire impossible.

La porte était restée entrouverte. Un brouhaha de satisfaction accueillit les derniers mots du capitaine, et sans doute M. de Tréville allait-il réprimer par de vives paroles cette infraction aux lois de l'étiquette, lorsqu'il sentit la main d'Athos se crispier dans la sienne. En portant les yeux sur lui, il s'aperçut qu'il allait s'évanouir. Au même instant, le mousquetaire tomba sur le parquet comme s'il était mort.

— Un chirurgien ! cria M. de Tréville. Un chirurgien ! ou, sangdieu ! mon brave Athos va trépasser.

Aux cris de M. de Tréville, tout le monde se précipita dans son cabinet, chacun s'empresant autour du blessé. Mais cet empressement aurait été inutile si le docteur demandé ne s'était trouvé dans l'hôtel même. Il fendit la foule, s'approcha d'Athos toujours évanoui, et comme tout ce bruit et tout ce mouvement le gênaient fort, il demanda que le mousquetaire soit emporté dans une chambre voisine. Aussitôt M. de Tréville ouvrit une porte et montra le chemin à Porthos et à Aramis, qui emportèrent leur camarade dans leurs bras. Derrière ce groupe marchait le chirurgien, et derrière le chirurgien la porte se referma.

Alors le cabinet de M. de Tréville devint momentanément une succursale de l'antichambre. Chacun discourait, pérorait, parlait haut, jurant, donnant le cardinal et ses gardes à tous les diables.

Un instant après, Porthos et Aramis rentrèrent. Enfin, M. de Tréville revint à son tour. Le blessé avait repris connaissance et le chirurgien déclarait que son état n'avait rien qui puisse inquiéter ses amis, sa faiblesse ayant été occasionnée par la perte du sang.

Puis M. de Tréville fit un signe et chacun se retira, excepté d'Artagnan, qui n'oubliait point qu'il avait audience et qui était demeuré à la même place.

M. de Tréville se retourna et se trouva seul avec le jeune homme. L'événement qui venait d'arriver lui avait quelque peu fait perdre le fil de ses idées. Il s'informa donc de ce que lui voulait le solliciteur. D'Artagnan alors se nomma, et M. de Tréville, se rappelant d'un seul coup tous ses souvenirs du présent et du passé, se trouva au courant de la situation.

— Pardon, lui dit-il en souriant, pardon, mon cher compatriote, mais je vous avais oublié. Que voulez-vous ! un capitaine n'est rien qu'un père de famille chargé d'une plus grande responsabilité. Les soldats sont de grands enfants, mais comme je tiens à ce que les ordres du roi, et surtout ceux de M. le cardinal, soient exécutés...

D'Artagnan ne put dissimuler un sourire. À ce sourire, M. de Tréville jugea qu'il n'avait point affaire à un sot, et venant droit au fait, tout en changeant de conversation :

— J'ai beaucoup aimé monsieur votre père, dit-il. Que puis-je faire pour son fils ? Hâtez-vous, mon temps n'est pas à moi.

— Monsieur, dit d'Artagnan, en venant ici, je me proposais de vous demander, en souvenir de cette amitié dont vous n'avez pas perdu mémoire, une casaque de mousquetaire, mais après tout ce que je vois depuis deux heures, je comprends qu'une telle faveur serait énorme, et je tremble de ne point la mériter.

— C'est une faveur en effet, jeune homme, répondit M. de Tréville, mais elle peut ne pas être si fort au-dessus de vous que vous le croyez ou que vous avez l'air de le croire. Toutefois, une décision de Sa Majesté a prévu ce cas, et je vous annonce qu'on ne reçoit personne mousquetaire avant l'épreuve préalable de quelques campagnes ou d'un service de deux ans dans quelque autre régiment moins favorisé que le nôtre.

D'Artagnan s'inclina sans rien répondre. Il se sentait encore plus avide d'endosser l'uniforme de mousquetaire depuis qu'il y avait de si grandes difficultés à l'obtenir.

— Mais, continua Tréville en fixant sur son compatriote un regard, en faveur de votre père, je veux faire quelque chose pour vous, jeune homme. Nos cadets de Béarn ne sont ordinairement pas riches, et je doute que les choses aient fort changé depuis mon départ de la province. Vous ne devez donc pas avoir de trop, pour vivre, de l'argent que vous avez apporté avec vous.

D'Artagnan se redressa d'un air fier qui voulait dire qu'il ne demandait l'aumône à personne.

— C'est bien, jeune homme, c'est bien, continua Tréville, je connais ces airs-là. Je suis venu à Paris avec quatre écus dans ma poche et je me serais battu avec quiconque m'aurait dit que je n'étais pas en état d'acheter le Louvre.

D'Artagnan se redressa de plus en plus. Grâce à la vente de son cheval, il commençait sa carrière avec quatre écus de plus que M. de Tréville n'avait commencé la sienne.

— Vous devez donc, disais-je, avoir besoin de conserver ce que vous avez, si forte que soit cette somme. Mais vous devez avoir besoin aussi de vous perfectionner dans les exercices qui conviennent à un gentilhomme. J'écrirai donc une lettre au directeur de l'Académie royale, et dès demain il vous recevra sans rétribution aucune. Ne refusez pas cette petite douceur. Vous apprendrez le manège du cheval, l'escrime et la danse ; vous y ferez de bonnes connaissances, et de temps en temps vous reviendrez me voir pour me dire où vous en êtes et si je puis faire quelque chose pour vous.

D'Artagnan, tout étranger qu'il fût encore aux façons de cour, s'aperçut de la froideur de cet accueil.

— Hélas, monsieur, dit-il, je vois combien la lettre de recommandation que mon père m'avait remise pour vous me fait défaut aujourd'hui.

— En effet, répondit M. de Tréville, je m'étonne que vous ayez entrepris un aussi long voyage sans ce viatique obligé.

— Je l'avais, monsieur, et, Dieu merci, en bonne forme, s'écria d'Artagnan, mais on me l'a perfidement dérobé.

Et il raconta toute la scène de Meung, dépeignit le gentilhomme inconnu dans ses moindres détails, le tout avec une chaleur, une vérité qui charmèrent M. de Tréville.

— Voilà qui est étrange, dit ce dernier en méditant ; vous aviez donc parlé de moi tout haut ?

— Oui, monsieur, sans doute j'avais commis cette imprudence ; que voulez-vous, un nom comme le vôtre devait me servir de bouclier en route.

La flatterie était fort de mise et M. de Tréville ne put s'empêcher de sourire avec une visible satisfaction, mais ce sourire s'effaça bientôt. Revenant de lui-même à l'aventure de Meung :

— Dites-moi, continua-t-il, ce gentilhomme n'avait-il pas une légère cicatrice à la joue ?

— Oui, comme le ferait l'éraflure d'une balle.

— N'était-ce pas un homme pâle de teint et brun de poil ?

— Oui, oui, c'est cela. Comment se fait-il, monsieur, que vous connaissiez cet homme ? Ah ! si jamais je le retrouve, et je le retrouverai, je vous le jure, fût-ce en enfer...

— Il attendait une femme ? continua Tréville.

— Il est parti après avoir causé un instant avec celle qu'il attendait.

— Vous ne savez pas quel était le sujet de leur conversation ?

— Il lui remettait une boîte, lui disait que cette boîte contenait ses instructions, et lui recommandait de ne l'ouvrir qu'à Londres.

— Cette femme était anglaise ?

— Il l'appelait Milady.

— C'est lui ! murmura Tréville. Je le croyais encore à Bruxelles.

— Oh ! monsieur, si vous savez quel est cet homme, s'écria d'Artagnan, indiquez-moi qui il est, puis je vous tiens quitte de tout, même de votre promesse de me faire entrer dans les mousquetaires, car avant toute chose je veux me venger.

— Gardez-vous-en bien, jeune homme ! s'écria Tréville. Si vous le voyez venir, au contraire, d'un côté de la rue, passez de l'autre ; ne vous heurtez pas à pareil rocher, il vous briserait comme verre.

— Cela n'empêche pas, dit d'Artagnan, que si je le retrouve...

— En attendant, reprit Tréville, ne le cherchez pas, si j'ai un conseil à vous donner.

Tout à coup Tréville s'arrêta, frappé d'un soupçon subit. Cette grande haine que manifestait le jeune voyageur pour cet homme, qui, chose assez peu vraisemblable, lui avait dérobé la lettre de son père, ne cachait-elle pas quelque perfidie ? Ce jeune homme n'était-il pas envoyé par Son Éminence ? Ne venait-il pas pour lui tendre un piège ? Ce prétendu d'Artagnan n'était-il pas un émissaire du cardinal qu'on cherchait à introduire dans sa maison, et qu'on plaçait près de lui pour surprendre sa confiance et le perdre plus tard, comme cela s'était mille fois pratiqué ? Il regarda d'Artagnan plus fixement encore cette seconde fois que la première. Il fut médiocrement rassuré par l'aspect de cette physionomie pétillante d'esprit astucieux et d'humilité affectée.

— Je sais bien qu'il est Gascon, pensa-t-il, mais il peut l'être aussi bien pour le cardinal que pour moi. Voyons, éprouvons-le.

— Mon ami, lui dit-il lentement, je veux, car je tiens pour vraie l'histoire de cette lettre perdue, je veux, dis-je, pour réparer la froideur que vous avez d'abord remarquée dans mon accueil, vous découvrir les secrets de notre politique. Le roi et le cardinal sont les meilleurs amis du monde ; leurs apparents démêlés ne sont que pour tromper les sots. Songez bien que je suis dévoué à ces deux maîtres tout-puissants, et que jamais mes démarches sérieuses n'auront d'autre but que le service du roi et celui de M. le cardinal. Maintenant, jeune homme, réglez-vous là-dessus, et si vous avez quelque inimitié contre le cardinal, dites-moi adieu et quittons-nous. Je vous aiderai en mille circonstances, mais sans vous attacher à ma personne. J'espère que ma franchise vous fera mon ami, car vous êtes jusqu'à présent le seul jeune homme à qui j'aie parlé comme je le fais.

Tréville se disait à part lui :

— Si le cardinal m'a dépêché ce jeune renard, il n'aura certes pas manqué de dire à son espion que le meilleur moyen de me faire la cour est de me dire pis que pendre de lui. Aussi, malgré mes protestations, le rusé compère va-t-il me répondre certainement qu'il a l'Éminence en horreur.

Il en fut tout autrement que s'y attendait Tréville : d'Artagnan répondit avec la plus grande simplicité :

— Monsieur, j'arrive à Paris avec des intentions toutes semblables. Mon père m'a recommandé de ne souffrir